

2014

Découvrir l'altérité et le lien social à travers la Communication médiée par Ordinateur

Amina MEZIANI
Université de Batna, Algérie, meziani.amina@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Communication Technology and New Media Commons](#)

Recommended Citation

MEZIANI, Amina (2014) "Découvrir l'altérité et le lien social à travers la Communication médiée par Ordinateur," *Dirassat*: Vol. 17 : No. 17 , Article 8.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/8>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aarj.edu.jo, marah@aarj.edu.jo, u.murad@aarj.edu.jo.

Découvrir l'altérité et le lien social à travers la Communication Médiée par Ordinateur

**Amina
MEZIANI**

Maitre de conférences, Département de français
Université de Batna- Algérie
Email : meziani.amina@yahoo.fr

Résumé :

Les paramètres relationnels, éducatifs et socioculturels ont connu, depuis plus d'une décennie, un changement remarquable grâce au développement fulgurant du réseau internet qui a offert aux utilisateurs, à l'échelle planétaire, des possibilités de mise en contact, d'apprentissage, d'interaction, d'émergence de communautés, etc. Possédant leurs propres caractéristiques, les environnements virtuels de communication redéfinissent les liens sociaux en devenant des espaces où se développent de nouvelles pratiques sociales et des communautés virtuelles, ils ont réussi à faire fonctionner un monde où disparaissent les contraintes spatio-temporelles et se rencontrent des porteurs de cultures différentes. Cet article rend compte d'une expérimentation où des sujets en interagissant en ligne via un blogue construisent un lien social et un rapport à l'altérité en dépit des différences culturelles et de l'éloignement physique.

Mots clés :

Communication Médiée par Ordinateur, Communication interculturelle, lien social, Altérité.

Abstract

Parameters relational, educational and cultural have known for over a decade, a remarkable change with the rapid development of the Internet network has offered to users the possibilities of contacting, learning, interaction, emergence of communities. With their own characteristics, virtual environments of communication redefine social relationships becoming spaces where develop new social practices and virtual communities, they have managed to run a world disappear spatio-temporal constraints and meet the holders of different cultures. This

paper reports on an experiment in which subjects interact online via a blog build a social bond and a relationship to otherness despite cultural differences and physical distance.

Key-words

Computer mediated communication, intercultural communication, social ties, Otherness

Introduction

Au moment où l'ordinateur est devenu un outil omnipotent grâce à Internet qui a favorisé une communication à grande échelle, de nombreuses études ont été effectuées dans ce domaine en s'intéressant en particulier à la communication médiée par ordinateur (CMO), ou à la communication réticulaire, surtout quand l'email est devenu un moyen d'échange de messages amorçant cette révolution technologique. Après l'email, c'est au tour des forums de discussion vers les années 80 d'évoluer en permettant des discussions entre un grand nombre d'internautes et d'une manière atemporelle. Viennent ensuite les salons de discussions dans les années 90, les blogues, les réseaux sociaux, etc., qui se multiplient à une vitesse vertigineuse. Les supports de la communication se développent de jour en jour en conférant plus de fonctionnalités, de modalités et de dimensions aux utilisateurs et aux échanges.

Dans cet article, nous nous proposons de rendre compte des résultats d'une recherche menée auprès de deux groupes d'étudiants algériens et français qui ont en commun la spécialisation en Français Langue Etrangère (FLE), ces étudiants ont été réunis via un blogue pour interagir en ligne autour de tâches communicatives à visée interculturelle. A travers cette recherche, réalisée dans le cadre d'un doctorat¹, nous avons voulu valoriser les dimensions sociale et interculturelle via une communication exolingue médiée par ordinateur.

¹ Cet article fait référence à une thèse de doctorat que j'ai réalisé dans le cadre de l'école doctorale algéro-française, soutenue publiquement en juin 2012. La version complète de la thèse est disponible sur : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/74/32/PDF/THESE_MEZIANI2.pdf
<https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol17/iss17/8>

Notre problématique s'articule autour de la possibilité d'envisager les interactions entre étudiants algériens et français dans un espace de communication virtuel qu'est le blogue et à travers des tâches à visée interculturelle, comme vecteur d'un développement du lien social et du rapport à l'altérité entre les participants malgré leur appartenance à des sphères culturelles différentes. Nous aspirons à travers cette étude, à dépasser le stade auquel s'arrêtent des approches qui limitent l'interculturel à l'enseignement et la compréhension d'éléments culturels matériels voire superficiels et stéréotypés en amenant l'étudiant du FLE à vivre sa propre expérience avec l'Autre au sein d'un environnement virtuel de communication. Il ne serait plus un simple observateur d'une réalité étrangère ou extérieure mais un participant actif et critique dans sa formation interculturelle.

1. Spécificités de la communication médiée par ordinateur

Le nouvel usage communicationnel de l'ordinateur trouve son origine dans l'appellation « Computer-mediated communication » désignant dans les années 70 toute communication entre individus ou groupes ayant comme moyen l'ordinateur. « La CMO peut être définie, si l'on écarte de l'analyse les formes de communication les plus récentes permettant la transmission de l'image et de la voix, comme tout échange écrit entre deux ou plusieurs humains travaillant sur des ordinateurs différents. »¹

Ce champ de recherche qu'est la CMO a réuni des chercheurs de différentes disciplines et pays à savoir, entre autres, Anis (1998) en sciences du langage, considéré comme l'un des pionniers du domaine en France, la linguiste Herring (1996) aux Etats-Unis ainsi que Flichy (1990) en sciences de l'information et de la communication. En fait, cette « communication électronique »² est un type d'échanges dont le moyen allie l'informatique et les télécommunications, le concept de CMO revêt le rôle attribué à la machine et précisément à l'ordinateur au

¹ Crinon, J., Mangenot, F. & Georget, P, 2002, Communication écrite, collaboration et apprentissages. In Legros, D & Crinon, J(coord.). pp.63-83.

² Anis, J, 2003, Communication électronique scripturale et formes langagières : chat et SMS". Réseaux humains / Réseaux technologiques 4 - S'écrire avec les outils d'aujourd'hui. Poitiers : CNDP. pp. 57-70. Consulté en 2007 sur <http://edel.univpoitiers.fr/rhrt/document.php?id=547>

sein de la triade homme-machine-homme. L'ordinateur assure le rôle d'un médium en ce que son utilisation à des fins communicatives fait en sorte qu'un nouveau genre de discours apparaisse d'autant plus qu'il modifie et le discours et la façon de communiquer avec autrui.

- Marchand¹ distingue entre deux modes de communication en fonction de la temporalité: asynchrone, en temps différé (courriel, forums de discussion, blogs, etc.), et synchrone, en temps réel (visioconférence et chat ou clavardage). Cet aspect de la CMO constitue l'un des critères que dénombre Mangenot² pour rendre compte des paramètres qui influent sur les pratiques langagières et l'apprentissage des langues envisageables via les environnements virtuels. Il en rajoute la présence plus ou moins grande d'une dimension graphique, la possibilité plus ou moins grande d'exprimer du non verbal et le but principal du canal.

Reconnu comme un genre hybride, le discours médié par ordinateur a fait l'objet de nombreuses recherches dans le champ des sciences du langage: Anis, Crystal (2006), entre autres afin d'explorer les spécificités de ce genre d'écrit. Crystal³ pense qu'il penche vers l'écrit lorsqu'il s'agit de publication sur des sites, ce qui ne marque aucune différence entre le scripteur sur le web et le scripteur sur papier. Mais, il se rapproche de l'oral quand il est question de la communication via la messagerie électronique, les forums, les réseaux sociaux, etc. A la suite de Mourlhon-Dallies⁴ et Anis⁵, Develotte et Gee⁶, considèrent la langue d'Internet comme une langue orale écrite alliant des traits d'oralité et d'écriture.

¹ Marchand, L, 2002, Formation et soutien aux formateurs. *Guide des pratiques d'apprentissage en ligne auprès de la francophonie pancanadienne*. Récupéré le 16 juin 2003 de <http://www.gravti.umontreal.ca/Guide/index.htm>

² Mangenot, F, 1999, L'intérêt pédagogique des mondes virtuels. In. Anis, J. (dir.). (pp.93-111).

³ Crystal, D, 2006, *Language and the Internet : Second Edition*, Cambridge, University Press.

⁴ Mourlhon-Dallies. F. & Colin. J.-Y, 1995, Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques. *Les Carnets du CEDISCOR 3*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. pp.161-172.

⁵ Anis, J, 1998, *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ?* Paris, Bruxelles, De Boeck Université.

⁶ Develotte, C. & Gee, R, 2003, Contacts de langues sur écran ou comment on donne sa langue à la souris. 3ème colloque du Réseau Français de Sociolinguistique, ENS LSH Lyon, 20 mars 2003. consulté en mai 2010 : <http://eprints.ens-lsh.fr/archive/00000093/>.

Par ailleurs, les particularités du langage Internet concernent le lexique des internautes caractérisé aussi par la créativité verbale, l'emploi des symboles et l'alternance codique ainsi que les émoticônes. Ces derniers sont l'expression de l'émotion à l'aide d'une transcription à l'écran qui peut se faire aussi grâce à la redondance de la ponctuation conférant à l'écrit un aspect plus complet par rapport à l'oral :

L'écrit n'étant pas utilisé dans les situations de communication immédiate et de contact proche, son registre familier est beaucoup moins développé que celui de l'oral et l'émotion y trouve moins de ressources expressives. L'expressivité est d'autant moins accessible que non seulement le paraverbal (gestes et mimique) est absent comme dans la conversation téléphonique, mais que manquent aussi les marques prosodiques (contours intonatifs, accents)¹

Dès lors, les émoticônes en tant que représentation schématique des mimiques faciales (sourire, clins d'œil, colère, tristesse, rire, etc.) sont d'un usage répandu parmi les usagers d'internet tel que le précise Marcoccia². Cependant, les caractères utilisés à des fins iconiques tels que :-), souligne Anis³, peuvent être reconnus en penchant la tête vers la gauche. Marcoccia⁴ s'est penché sur la question des émotions et émoticônes dans la CMO en précisant que leur utilité réside dans le fait de :

[...] désambiguïser les énoncés qui pourraient être menaçants pour la face des destinataires, particulièrement les énoncés humoristiques ou ironiques, [être représentés] comme des substituts à l'intonation (mais, par leur représentation graphique, ce sont aussi des substituts aux mimiques faciales) qui servent

¹ Anis, op.cit, 123.

² Marcoccia, M, 2000, Les Smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. In. Plantin C., Doury, M. & Traverso, V. (éds). *Les émotions dans les interactions communicatives*. Lyon, ARCI – Presses Universitaires de Lyon. pp.249-263

³ Anis (1998)

⁴ Marcoccia,

parfois d'adoucisseurs, et permettent de désamorcer un FTA (Face-Threatening Act)¹

Or, l'auteur classifié les fonctions des différents types d'émoticônes. Ces dernières peuvent exprimer l'émotion du locuteur et avoir une fonction illustrative, servir à interpréter le message du destinataire et avoir une utilité interprétative. Il est possible qu'elles soient un marqueur de relation ou qu'elles permettent de désamorcer le caractère offensant d'un énoncé. Quant à Mourlhon-Dallies et Colin², ils les rapprochent des didascalies dans le texte théâtral en soulignant que : « Le locuteur qui produit un message produit du même coup sa mise en scène, la manière de le jouer ».

Selon Marcoccia³, les émoticônes renseignent sur la dimension relationnelle et émotionnelle de l'échange et relève d'un choix paradoxal de faire du face à face avec l'écrit. Il met l'accent sur les aspects relationnels dans une CMO en insistant sur la Netiquette (mot valise signifiant l'étiquette du Net) qui met en évidence les principes de politesse et les règles liées à l'environnement technique et juridique d'Internet. L'auteur ajoute que : « [c]es procédés ne sont pas utilisés uniquement pour « mimer » l'oral [...] Leurs fonctions sont en effet similaires à celles du matériau non-verbal dans la conversation en face à face ». C'est pourquoi s'imposent la prise en compte de l'aspect interactionnel en plus de l'aspect référentiel de ces représentations et leur analyse au sein des messages qui les accompagnent tout comme celle du langage non verbal. S'ajoute à cela l'importance à accorder à leur portée à savoir la partie du message à laquelle ils correspondent. La centration sur la dimension relationnelle des émoticônes a poussé Marcoccia et Gauducheau⁴ à développer la typologie des émoticônes esquissée par Marcoccia en mentionnant :

- *les smileys expressifs* qui peuvent « apporter une information sur l'état émotionnel », ou bien « permettent d'explicitier la dimension émotionnelle »

¹ Marcoccia, (2000 : 259).

² Mourlhon-Dallies et Colin

³ Marcoccia (2000)

⁴ Marcoccia et Gauducheau (2007)

ou bien peuvent « renforcer la valeur expressive présente dans le contenu verbal » ;

- *les smileys d'ironie et d'humour* peuvent montrer cette dimension, la renforcer ou la manifester quand elle n'est pas exprimée par le contenu verbal;
- *les smileys relationnels et de proximité* qui « participeraient au maintien de la relation » ;
- *les smileys de politesse* qui « servent à atténuer le caractère menaçant ou hostile du contenu verbal d'un message ».

De là, apparaissent clairement les spécificités de la CMO et en particulier les interactions sociales et l'aspect relationnel mis en valeur grâce à l'hybridité du genre de discours et à l'émergence de caractéristiques alliant l'écrit à l'interaction orale en face à face.

2. Communication interculturelle : De la reconnaissance de Soi à l'acceptation de l'Autre

Dans les recherches axées sur la praxis de l'interculturel, la volonté de valoriser le dialogue des cultures est liée à la question de la compréhension de l'Autre, notamment, à celle de la communication interculturelle compte tenu de la différence des codes culturels et de l'ensemble des réactions qu'implique l'Altérité. Les rapports interculturels appellent une réflexion de fond sur les caractéristiques des relations conflictuelles ou pas que médiatise la communication entre les porteurs de cultures différentes, celle-ci met en interaction leurs différentes appartenances (sexe, âge, nation, profession, religion, idéologie, etc.) dans des situations différentes. « La communication interculturelle peut être définie comme les processus d'interaction, tant verbaux que non verbaux, qui existent entre les membres appartenant à des groupes culturels différents dans des contextes situationnels différents. »¹

Etant donné la diversité des codes culturels en situation de communication interculturelle, tout comportement sera interprété par le sujet en référence à son arrière plan culturel que son interlocuteur ne connaît ou ne comprend pas forcément, d'où l'émergence de stéréotypes,

¹ Samovar, L. et Porter, 1976, *Intercultural communication. a reader* (2^{ème} édi) Wadsworth. Belmont, California.

de conflits et d'obstacles à la communication interculturelle qui nécessite non seulement une prise en compte ou une maîtrise de systèmes culturels qui la façonnent, mais surtout une attitude d'ouverture face à l'Altérité qui est loin d'être spontanée.

Dans la mesure où l'attitude d'ouverture et de tolérance ne va pas de soi, établir une communication interculturelle exige du sujet une prise de conscience de son ethnocentrisme, celui-ci est considéré comme une projection déformée de la réalité se manifestant comme réaction première face à l'Autre. Tout ce qui fonde la culture de l'individu paraît comme naturel et universel, c'est pour cette raison que le fait de savoir que d'autres ne le partagent pas est perçu comme un signe d'aberration¹

Les sentiments qui se révèlent souvent dans les situations de contact de cultures sont empreints d'incrédulité, d'incompréhension et de rejet résultant de : « mécanismes de distinction qui séparent le familier et l'inconnu, les proches et les étrangers, "nous" et les "autres" »² Ce besoin de distanciation et de rejet de tout ce dont l'essence paraît déstabilisante est expliqué par Erikson comme suit : « La durable conséquence du besoin de distanciation est l'empressement à fortifier son territoire d'intimité et de solidarité et à envisager tous les profanes avec une fanatique "surestimation des petites différences" entre familiers et étrangers. »³

Cette distanciation se fait à travers une « grille de lecture » inconsciente qui dissocie ce qui est semblable de ce qui est différent de nos valeurs et normes afin de dessiner les contours du groupe culturel étranger. La perception de l'Autre est consécutive au processus de catégorisation qui : « ne permet pas seulement à l'individu d'organiser son expérience subjective de l'environnement social, il est également, et peut-être

¹ Lipiansky, E-M, 1989, Communication, codes culturels, et attitudes face à l'altérité. *Intercultures : Cultures et communication*. n°7. p34.

² Ibid

³ Erikson, E, 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion. P.32.

d'abord, un processus par lequel l'interaction sociale se structure, différencie et façonne les individus. »¹

L'image qu'on se fait de l'Autre peut aussi être idéalisatrice, construite par le désir de s'assimiler au groupe étranger qui fascine. Cependant, qu'elles soient le reflet de l'ethnocentrisme ou de l'exotisme, les attitudes inhérentes à la communication interculturelle supposent une reconnaissance de l'Autre comme semblable et différent à la fois car, accepter la différence c'est admettre qu'il puisse y avoir d'autres références que les siennes, ce qui est désigné par la décentration des référents originels qui conduit à une perception plus relativisée de l'Autre. Cette prise de conscience de sa propre subjectivité amène à « cette banale vérité qu'à s'ignorer soi-même on ne parvient jamais à connaître les autres ; que connaître l'autre et soi est une seule et même chose »²

A la question de la communication interculturelle sont associées différentes variables culturelles telles que les attitudes, le langage, les modèles de pensée, la perception du temps et de l'espace, les normes et valeurs, etc. Si le langage silencieux explicité par Hall possède ses codes à l'intérieur d'un système culturel donné, il a aussi des incidences sur la communication entre deux individus appartenant à des cultures différentes et qui revêt des dimensions liées à la diversité des systèmes culturels à travers lesquelles, il est possible de déterminer le cadre référentiel d'un groupe culturel donné et d'éviter des contresens culturels qui pèsent sur l'expression verbale et non verbale.

Afin d'observer la manière dont se co-construit le rapport à l'Altérité dans les interactions en ligne entre des porteurs de cultures différentes, nous avons sélectionné des extraits du corpus recueilli constitué d'échanges sur le blogue. L'analyse que nous avons effectuée se réfère à plusieurs notions relatives au domaine de l'interculturel, telles que la conscience interculturelle, la compétence interculturelle, les savoirs-faire interculturels, etc. Bien que l'analyse menée soit détaillée, nous ne

¹ Doise, W, 1972, Relation et représentations intergroupes, In. Moscovici, S, *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse.p146.

² Todorov, T, 1988, *Nous et les autres*. Paris, Ed. du Seuil, coll. La couleur des idées.p27.

pouvons présenter, dans cet article, tous les éléments et interprétations dégagés, nous nous contenterons de présenter à nos lecteurs, quelques exemples elucidant la manière dont se déroule une rencontre interculturelle et se co-construit une communauté virtuelle.

3. Vers une communication interculturelle médiée par ordinateur

Les critères spécifiques au savoir-être, dimension indispensable à l'efficacité interculturelle s'articulent autour du respect, de la tolérance, de l'empathie, de la flexibilité et de l'intérêt porté à la culture de l'Autre. Faire preuve de savoir-être et de conscience interculturelle implique l'aptitude à établir des relations avec l'Autre tout en ayant conscience de sa culture d'origine et de celle de l'Autre ainsi que des différences culturelles. L'accent sera mis prioritairement ici sur les comportements communicatifs des participants traduisant l'aptitude à engager la communication avec l'Autre, la maintenir et à manifester de la sympathie, de l'empathie, de la curiosité et du relativisme vis-à-vis de ses particularités.

Dans l'exemple ci-dessous qui est un commentaire d'un étudiant algérien au billet de présentation d'une étudiante française, l'auteur du commentaire souhaite la bienvenue à cette étudiante en ayant aussi recours à une expression arabe. Nous pouvons interpréter cet usage de la langue maternelle comme un signe de sympathie mais aussi comme une volonté de rapprochement. Ici, l'étudiant algérien va vers l'Autre en partant de ses référents d'origine.

« **Marhba** » comme on dit **chez nous** ... on te souhaite la bienvenue !

Commentaire par kimoukàrm | juin 16, 2010 |

Hormis les marqueurs verbaux de politesse dans les messages de bienvenue, d'autres indices de la sympathie sont visibles dans les extraits tirés du corpus comme ; les modalités d'appréciations positives aux contributions des uns et des autres : « Que vais-je ajouter aux approches, très intéressantes, des autres membres de ce groupe », « Ce que vous présentez est fort intéressant », les remerciements, les demandes d'excuses, l'usage de l'humour, etc. Ils induisent un climat de

détente, de connivence favorable aux échanges et à la rencontre interculturelle, notamment l'utilisation du mot « ami » en renvoyant à un des deux groupes : « Après les propositions de nos ami(e)s français(es) ». Voici quelques extraits qui illustrent nos propos et traduisent d'autres positionnements affectifs des étudiants algériens et français :

Autre chose, sur ce blogue, beaucoup de personnes aiment l'espagnol, **j'espère que ça t'aidera aussi dans ton apprentissage linguistique.**

Commentaire par fadnar89 | juin 17, 2010 |

Le commentaire ci-dessus, est une réponse au billet de présentation publié par une étudiante française qui relève des expressions votives. L'auteur, en prenant conscience que l'espagnol est un rêve partagé par plusieurs membres du blogue, souhaite la bienvenue à cette étudiante et marque sa sympathie en lui souhaitant un apprentissage linguistique via l'interaction avec le groupe.

L'utilisation du prénom du locuteur est un trait récurrent dans les contributions des étudiants que nous avons remarqué tout au long de l'expérimentation. Même si parfois les étudiants indiquent dans leurs interventions qu'ils s'adressent à tout le groupe sans spécifier le destinataire, ils précisent dans certains cas, à qui leur commentaire est destiné. Le fait de s'adresser à son interlocuteur par l'utilisation du prénom peut être interprété comme une tentative de le mettre à l'aise et de s'approcher de lui, ce qui peut étayer la dimension relationnelle, aspect de la conscience interculturelle qui s'est peu à peu instaurée entre les membres en dépit de leurs différences culturelles.

Dans cet exemple, il s'agit aussi d'une tentative de s'approcher de l'Autre et d'instaurer une ambiance de connivence pour que les échanges soient fructueux et constructifs et donnent naissance à une communauté du FLE. Outre le fait que le participant utilise le prénom pour s'adresser à son interlocutrice, il la tutoie et sympathise avec elle au sujet de son amour des voyages :

Salut Maude!

Je te souhaite la bienvenue; j'espère que ton carnet de voyage sera aussi épais que celui du Che. A+

Commentaire par kimoukarm | juin 18, 2010 |

Pour souligner la dimension interculturelle d'une rencontre entre deux groupes d'étudiants de cultures différentes, nous sommes amenés à analyser comment la prise en compte des identités et des différences peut devenir le point nodal d'une vie commune dans un environnement virtuel cadrée par des tâches à réaliser. Parmi les aspects selon lesquels se présente la dimension interculturelle introduite par les participants aux échanges, nous pouvons rappeler le mécanisme explicité par Dausendschön-Gay et Krafft (1998) consistant à désigner le groupe auquel le sujet appartient en marquant sa différence par rapport à l'Autre et à son groupe d'appartenance. Cela permet aux interactants de se positionner par rapport à la culture qui leur est afférente. Ce mécanisme contrastif signifie selon les auteurs que l'interculturel est une dimension que les participants décident d'introduire ou pas dans leurs échanges. De ce fait, la conscience des divergences relatives aux systèmes linguistico-culturels des interactants ainsi que la mobilisation de leurs compétences interculturelles traduisent cette interculturalité que les auteurs estiment indispensable pour la réussite de la communication. Intéressons-nous en particulier au principe de « catégorisation » expliqué par Harvey Sacks (1992) (cité par Dausendschön-Gay et Krafft 1998 :98). Cette catégorisation engage davantage le locuteur natif (si les propos relèvent de sa culture) et décrit les mécanismes d'anticipation faite sur les appartenances socioculturelles et les propositions de « savoirs » qu'elle génère.

Nous avons décelé dans notre corpus plusieurs marques de l'anticipation, où le locuteur, à travers son propos, manifeste sa représentation de son interlocuteur. Autrement dit, lorsqu'il s'agit d'un fait culturel appartenant à son cadre référentiel, le locuteur a recours à des propos explicatifs parce qu'il suppose que son interlocuteur l'ignore. Ce mécanisme est présent dans l'extrait ci-dessous, tiré d'un billet de présentation d'une étudiante française citant les universités où elle a étudié et les différents diplômes qu'elle a obtenus :

(...). Au fait, j'ai oublié l'essentiel (c'est tout moi, ça !) je m'appelle Aline, j'ai une Licence Lettres Modernes de l'Université de Toulon (dans le Var) et un DUFLE du CFOAD de Dijon (Côte d'Or). Donc, un grand bonjour à tous et à toutes.

juin 23, 2010 - Publié par alinemarielle |

A deux reprises, en parlant des universités où elle a suivi des formations, elle précise leur situation géographique départementale. Nous pouvons expliquer cette précision par l'anticipation qu'a faite la participante au sujet de ses interlocuteurs car, si elle s'adressait uniquement à des Français, elle se serait contentée de donner les noms des universités sans préciser où elles se situent. Cette anticipation témoigne de la conscience des différences culturelles caractérisant la petite communauté interagissant sur le blogue.

4. De l'appartenance à une communauté à l'émergence d'une identité

Le pronom personnel « nous » peut représenter un marqueur de sentiment communautaire en renvoyant à un groupe cohérent qui se distingue des autres groupes par certaines particularités. La capacité de se désigner en tant que groupe par l'usage de pronoms ou de certains syntagmes nominaux témoigne de la conscience d'être lié à une communauté. Marccoccia souligne que : « Deux types de comportements langagiers manifestent cette capacité de réflexivité : l'utilisation du pronom « nous » pour désigner et constituer la communauté, l'utilisation d'un syntagme nominal partagé pour désigner la communauté (« le groupe ») »¹

Dans la phase relative aux différentes présentations des participants, nous avons pu relever l'utilisation du pronom personnel « nous », cela révèle que les participants prenaient de plus en plus conscience qu'ils font partie d'un groupe particulier, en voici un extrait :

¹ Marccoccia, M, 2002, Les communautés en ligne comme communauté de paroles. *Journées d'études : Internet, jeu et socialisation du GET*. consulté en mars 2010 : <http://www.instituttelecom.fr/archive/156/ActesMarcoccia.pdf>.

Merci à vous tous pour ces messages de bienvenue! Peut être pourrait on échanger les raisons pour lesquelles **nous** sommes attirés par l'enseignement du FLE!

A bientôt!

Commentaire par annamidt | juin 18, 2010 |

Un peu plus loin, nous constatons cette tendance à utiliser le « nous », ce qui nous laisse à dire que le groupe commence petit à petit à se désigner comme une communauté à part, tel que démontré dans l'extrait suivant :

Bonsoir Aline et bienvenue à vous dans notre petite communauté FLEurienne. J'espère que cette expérience, nous offrira l'opportunité de nous enrichir, car nous sommes, tous, issus de différents horizons pleins de richesse et diversité ethnique et religieuse.

A très bientôt.

Commentaire par fadnar89 | juin 23, 2010 |.

Que ce soit au début de l'expérimentation ou dans les phases avancées, nous avons décelé une utilisation récurrente du pronom personnel « nous » par lequel les participants expriment leur attachement à un groupe uni et qui indique la formation d'une communauté en plus de l'usage d'autres procédés étayant l'idée d'une construction identitaire et communautaire.

L'expérience vécue par les participants à travers des échanges en ligne a fait en sorte qu'un langage particulier se crée par l'entremise de la néologie. C'est à travers ce processus de formation de nouvelles unités lexicales que les étudiants ont exprimé la relation qu'ils entretiennent entre eux et le sentiment d'appartenance à une communauté. Les néologismes ont été relevés dès la phase de présentation, là où les différents membres ont commencé à les employer et d'une manière massive. Il s'agit d'unités lexicales formées à partir de la base « FLE » dont fait partie aussi le nom du blogue « fleraison » et qui représente aussi la formation des étudiants participants à l'expérimentation et l'objet des différentes tâches autour desquelles ont tourné les échanges.

L'extrait ci-après indique que l'étudiant s'identifie à une communauté du FLE et se désigne comme étant membre de cette communauté tout en ayant recours à un des néologismes admis par les différents membres :

Bonjour malikmar33,

Comme étant membre **FLEurien/FLEuriste** 😊😊, je m'empresse de vous souhaiter la bienvenue dans cette **communauté de FLE**.

A très bientôt

Commentaire par davjerome | juin 20, 2010 |

A la recherche de plus de créativité et d'originalité, les participants, s'ils n'adoptent pas les néologismes proposés par les autres membres, font appel à l'imagination et à d'autres procédés de néologie proposant des appellations pour désigner une communauté naissante (*petite commuauté de FLE, Jardin de FLE, voyage FLErien, etc.*), ou pour s'y identifier en s'attribuant certaines dénominations (*FLEur, FLEuriste, FLErien, FLEoureux, etc.*), nous avons relevé l'exemple suivant de la phase « Trait d'union » :

(...) J'espère que **la comunauté FLERienne** m'acceptera comme membre, et que le contact sera bien avec tous le monde.

A très bientôt *Billet Publié par famsara juin 20, 2010*

Hormis le procédé de néologie et de dérivation qui a permis aux participants de créer des mots qui les qualifient et de désigner explicitement leur communauté, nous avons aussi remarqué que le jeu de mots a caractérisé les échanges entre les étudiants des deux nationalités et ce, dans la dernière phase où la tâche consistait à analyser un extrait d'un roman de la littérature maghrébine/beure. Pour réaliser cette tâche, un étudiant a proposé le titre « Du coté de chez Doria » pour son billet d'analyse à l'exemple du titre de Proust « Du coté de chez Swan » en remplaçant le prénom « Swan » par le prénom du personnage principal du roman de Faiza Guène « Kiffe kiffe demain » et qui est « Doria ». Plusieurs participants ont par la suite continué ce jeu en proposant chacun un titre à son billet en se référant à l'œuvre de Proust « A la recherche du temps perdu » tout en y apportant des modifications pour les adapter à l'objet de leurs analyses, voici les

titres proposés par les étudiants : « Un amour de Doria », « A la recherche du plaisir culinaire perdu », « Toujours dans une vision proustienne : Le « nom » retrouvé », « A l'ombre des jeunes filles de la banlieue ».

Ce jeu montre la connivence qui s'est instaurée entre les participants qui voulaient apporter leur pierre à l'édifice mais dans un climat collaboratif qu'ils ont favorisé à travers la créativité, la complicité mais surtout l'ouverture sur l'Autre.

Au vu de ces exemples, nous constatons que les participants s'amuse au jeu de dérivation et de néologisme, qui leur a permis de nouer une relation entre eux autour du FLE et autour d'autres sujets, et de confirmer encore ce sentiment d'affiliation à la communauté et d'ouverture à l'altérité.

5. Dimension relationnelle et manifestation de l'émotion

Le dévoilement de l'émotion vient après un sentiment d'assurance et un climat de confiance que procure le groupe au membre. La dimension relationnelle des émotions, nous intéresse tout particulièrement du fait qu'elle marque les rapports qui s'instaurent entre les participants et contribuent à la formation communautaire, c'est pourquoi, nous mettrons l'accent sur les usages des smileys « émoticônes » dans les écrits des participants tout en analysant leurs diverses dimensions afin de démontrer les manifestations de l'émotion chez les membres ainsi que leurs différentes dimensions. L'usage des émoticônes dans notre corpus est très récurrent, nous avons pu observer les différents types décrits par Marcoccia¹ (2000) dont nous allons analyser les dimensions en les illustrant par des exemples.

Dans son billet de présentation, une étudiante française parle de son cursus universitaire et professionnel en évoquant le fait qu'elle projette de partir pour un an d'assistantat sur l'île de Wight au sud de l'Angleterre. Une étudiante algérienne commente son billet en lui posant une question sur l'assistantat et aussi en lui parlant de l'espagnol, la

¹ Marcoccia, M, 2000, op, cit.

langue qui fascine bon nombre d'étudiants sur le blogue, en voici l'extrait :

Bonjour Marie,

(...) Pouvez-vous m'expliquer plus en quoi consiste l'assistantat, en Algérie, ça n'existe pas 😊 Autre chose, sur ce blogue, beaucoup de personnes aiment l'espagnol, j'espère que ça t'aidera aussi dans ton apprentissage linguistique.

Hasta luego 😊 *Commentaire par fadnar89 | juin 17, 2010 |*

Le premier smiley utilisé par l'étudiante vient après le fait de dire qu'en Algérie ce genre de formation qu'est l'assistantat n'existe pas, ce qui exprime une émotion ressentie au moment d'écrire ce billet ou l'effet qu'a eu son énoncé sur elle, ce smiley marque un certain regret dû au fait que les étudiants algériens ne bénéficient pas de ces options dans leur formation. Un peu plus loin et dans la séquence de clôture, l'étudiante emploie l'espagnol pour clôturer son commentaire suivi d'un smiley (clin d'œil) relationnel car il exprime surtout la relation qui pourrait s'instaurer entre les deux étudiantes grâce à l'amour de l'espagnol qu'elles ont en commun. Ce clin d'œil marque donc la complicité comme relation que l'étudiante algérienne souhaite entretenir avec son interlocutrice mais, il peut aussi être interprété comme un adoucisseur vu qu'elle a posé une question à l'étudiante française ce qui risque d'être un acte menaçant la face négative de l'interlocutrice.

La dimension relationnelle véhiculée par les smileys, se lit aussi dans l'exemple ci-dessous extrait d'une discussion dont le thème est la spécificité culturelle des publics apprenants lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, ici l'étudiant français utilise un smiley sous forme d'un clin d'œil servant à expliciter la relation qu'il entretient et souhaite renforcer avec les étudiants algériens, il indique la complicité et le rapprochement car il vient appuyer l'énoncé où l'auteur émet le désir d'être orienté par les étudiants algériens s'il serait un jour appelé à enseigner le FLE en Algérie, son énoncé explicite la relation qu'il a avec les étudiants algériens mais il la renforce par un clin d'œil exprimant la complicité :

(...) et si un jour, le hasard, m'amène à enseigner le FLE en Algérie, j'espère pouvoir compter sur mes camarades FLEureux (euses), de ce blog, pour me donner de conseils et orientations afin de mieux cerner la culture arabe qui est riche et complexe et de mieux comprendre la situation du français en Algérie et sa place dans la culture algérienne 😊. *Commentaire par davjerome | juillet 8, 2010 |*

Selon la typologie des smileys (Marriccia, 2000), il existe, comme nous l'avons précédemment signalé, la catégorie qui renvoie à la fonction de politesse assurée par l'utilisation des smileys anti-FTA. Pour ménager la face de son interlocutrice, l'étudiante française, dans cet exemple, expose son point de vue en ce qui concerne la prise en compte de l'origine socioculturelle des apprenants dans l'enseignement de la langue-culture française tout en soulignant à la fin que son propos ne véhicule aucune stigmatisation. Cette dernière phrase qui a pour but de ne pas heurter l'interlocutrice est suivie d'un émoticône (clin d'œil) visant de compenser la menace que pourrait véhiculer l'idée exprimée dans le commentaire. Dans la deuxième partie, cette étudiante française s'adresse à une autre étudiante algérienne qui lui a envoyé un lien d'une chanson vu qu'elle aime le flamenco. L'examen de ce passage nous a permis de catégoriser le smiley utilisé comme étant un procédé de politesse car, dans sa réponse, l'étudiante française remercie l'étudiante algérienne pour le lien tout en mentionnant qu'elle préfère le tango argentin, pour éviter que cela soit mal interprété par son interlocutrice, elle clôture son commentaire par un smiley qui indique le sourire accompagnant le remerciement mais fonctionnant aussi comme un anti-FTA au cas où l'interlocutrice comprenne que l'étudiante aurait préféré un autre lien du tango argentin :

Hola de nuevo!

@ meriknas: (...) Je pourrais peut-être soumettre éventuellement l'idée d'un décalage entre la vision de la France qu'ils pourraient avoir et la réalité qu'ils percevront. Je ne parle pas des belles images du Mauger mais de quelques stéréotypes ou lieux communs encore véhiculés. La réalité peut être différente, peut-

être plus amère. Mais je pense que ce serait au même titre que n'importe quel apprenant de n'importe quelle origine. **Aucune stygmatisation dans ce constat.** 😊

@Fandnar89: (...) Merci pour le lien ! J'aime bien ce style même si je suis plus adepte du tango argentin! 😊 *Commentaire par riamaudehy | juillet 7, 2010 |*

L'expression des états émotionnels apparaît dans divers procédés en plus de la formulation explicite dans les énoncés à savoir l'utilisation des capitales, la ponctuation expressive et l'étirement graphique. Dans notre corpus, nous avons relevé des exemples des deux derniers procédés, mais nous n'avons pas observé l'usage de capitales. L'emploi d'une ponctuation expressive se manifeste dans le dédoublement des points d'exclamation comme le démontre l'exemple ci-dessous.

Bonjour à tous!!

(...) Mon but c'est de voir toujours d'autres choses! J'ai hâte que tout se concrétise!! Prochain objectif, enseigner en Amérique du sud!(je ne parle pas encore espagnol, mais ça viendra!!!:)) A bientôt juin 17, 2010 Publié par marieget |

Le dédoublement des points d'exclamation marque dans cet exemple l'enthousiasme et l'excitation vu que l'étudiante aspire à apprendre l'espagnol et exprime à travers cet énoncé le fait qu'elle est motivée et décidée de le maîtriser.

A travers ce procédé qu'est la ponctuation expressive, que ce soit le dédoublement des points d'exclamation ou d'interrogation, les étudiants manifestent des émotions diverses, l'enthousiasme, le mécontentement, la surprise, ou même l'énervement. L'extrait ci-dessous est une réponse à l'idée que les apprenants, quelle que soit leur origine, rencontrent les mêmes obstacles culturels, billet publié par une étudiante française et auquel répond une étudiante algérienne :

Je ne sais pas si un arabe accepterait le fait que vous dites qu'il n'y a pas de grandes différences entre des apprenants d'origine arabe ou asiatique!!!!

Commentaire par amelaures | juillet 13, 2010 |

Ici, l'étudiante algérienne exprime son mécontentement mais implicitement tout en atténuant l'acte menaçant qui peut être formulé comme un reproche direct. Elle commence par dire « je ne sais pas si un arabe » qui marque la distanciation et la généralisation et le fait qu'elle ne prend pas cela à titre personnel, d'ailleurs, nous ne trouvons pas de pronom personnel la désignant. Mais, elle clôture son énoncé par des points d'exclamation qui expriment le fait que son idée a du mal à passer et qu'elle l'a interpellée. L'agacement peut être ressenti dans l'énoncé et renforcé par cette ponctuation expressive. Le même sentiment se manifeste dans l'exemple ci-dessous qui est un commentaire à un billet où son auteur émet l'idée que l'enseignement de l'arabe dans sa dimension culturelle est délicat du fait de la relation étroite entre l'islam et la culture arabe. La réponse comme nous l'avons pu le remarquer véhicule, à travers la remise en cause de l'idée émise par l'auteur du billet, un étonnement voire un agacement. L'énoncé ci-après qui traduit la réaction de l'étudiante française s'est accompagnée d'une ponctuation expressive sous forme d'un dédoublement de points d'interrogation et d'exclamation témoigne de l'insatisfaction qui aurait pu s'exprimer par l'intonation s'il s'agissait d'une communication orale :

(...) D'après ce que j'ai compris, l'arabe, est certes la langue de l'Islam, mais je me pose la question est-ce que toute la culture arabe est liée à la religion seulement????!!!!!! Existe-t-il une littérature profane, dans le sens où elle ne touche pas à la religion???

Peut-on enseigner la culture arabe sans toucher à l'aspect religieux???

A+ Commentaire par marieget | juillet 7, 2010 |

D'autres émotions ressenties par les participants ont pu être exprimées dans leurs écrits par le biais d'un autre procédé, il s'agit de l'étirement graphique. Ici, pour exprimer le fait qu'il a apprécié les paroles de la chanson proposé par une des participantes, un étudiant algérien, emploie

en plus de l'appréciation positive formulée dans le vocable « super », l'allongement de syllabe et un smiley souriant exprimant des émotions de joie et de contentement :

Suppppppppppppeeeeeer la chanson 😊, elle comporte aussi beaucoup d'images des uns et des autres. Les Français y sont présentés comme étant un peu collé monté 😊 par contre les Québécois sont plus naturels. Merci pour cette chanson. A+. *Commentaire par malikmar33 | août 6, 2010 |*

En ce qui concerne le deuxième smiley utilisé, il a une double fonction, la première est interprétative visant à ce que le message soit compris comme étant humoristique, tandis que la deuxième, elle relève de la politesse, elle compense l'acte menaçant qui est dans ce cas une sorte de critique pouvant atteindre l'interlocuteur.

Dans l'exemple ci-dessous, l'état émotionnel qui est la surprise et l'étonnement est exprimé par l'interjection, le dédoublement des points d'exclamation, l'étudiant a utilisé à la fin de l'énoncé « lol » qui marque le rire, vu qu'il a trouvé drôle ce qui a été dit.

Waou!!! je vois que la femme est au centre de ces « points sensibles »... Merci les gars, si un jour je me rends en Algérie je saurai quoi faire, **lol** *Commentaire par davjerome | juillet 11, 2010 |*

A partir de ces exemples, nous pouvons avancer que les divers états émotionnels exprimés par des procédés variés marquent le dévoilement de soi et le rapprochement entre les membres. L'usage des smileys permet, comme nous avons pu le constater, l'instauration de divers types de relations entre les membres qui s'efforcent parfois de ménager les faces de leurs interlocuteurs, expriment le désir d'entretenir avec eux des relations, montrent la complicité qui caractérise leurs relations, ils usent de l'humour pour sympathiser, etc.

Précisons que l'émotion a été verbalisée dans les échanges, en particulier lors de la dernière phase réservée au bilan final où les étudiants ont exprimé leurs impressions au sujet de l'expérience vécue sur le blogue. Des commentaires tels que « *j'étais plus que ravie de faire partie de ce*

groupe, car j'ai adoré cette expérience », « nous aussi, nous sommes très heureux de participer à cette expérience » réaffirment cette dimension relation qui s'est développée entre les sujets au fur et à mesure qu'ils communiquent.

Conclusion

Sans se limiter à un seul aspect, la construction du rapport à l'Altérité a été clairement apparente dans les interactions entre étudiants algériens et français sous différentes formes dont les marques nous ont permis de constater que les sujets français apprécient les contributions des algériens, les remercient, les conseillent, souhaitent visiter leur pays, les rencontrer, comprendre des aspects de leurs cultures etc. Inversement, les sujets algériens s'ouvrent progressivement vers la culture et les sujets français. En conclusion, nous pouvons dire que les barrières ont pu de plus en plus tomber entre les participants en laissant la place à une forte interactivité socio-affective, marquée par la sympathie, la curiosité, la familiarité, la complicité et l'ouverture sur l'Autre. Le lien communautaire s'est révélé dans le respect du point de vue de l'Autre, mais aussi dans le dévoilement de soi par l'expression des états émotionnels. L'analyse faite sur le corpus a dénoté divers aspects de la dimension relationnelle qui s'est instaurée entre les participants, ce qui a favorisé la constitution d'une communauté virtuelle.

Nous sommes parvenus à montrer, en effectuant une analyse de discours médié par ordinateur qu'au sein de ce groupe, il y a bien eu un lien social qui a fait en sorte que la communauté se forme. A différents niveaux, nous avons pu situer dans les données recueillies, les indices de l'implication, la convivialité, le sentiment d'appartenance à une communauté, des relations qui s'expriment dans l'usage de l'humour, des smileys, etc., une identité à part, une communauté. Tous ces comportements et attitudes n'ont pu exister que grâce à la prise de conscience de l'Alter qui a permis aux membres d'exploiter les aspects relationnels et réflexifs de façon responsable, pour se constituer une identité, considérer l'Autre comme partenaire de la communication et de la tâche dans leur espace de communication qui est le blogue.

En effet, les exemples tirés du corpus témoignent de l'existence d'expérience de découverte et de rapprochement de l'Autre qui va au-delà du repérage et de la (re)connaissance des spécificités culturelles en révélant des rencontres interculturelles en ligne. Les différents moments de l'expérience ont vu se développer en ligne une conscience interculturelle et une réflexion sur soi et sur l'Autre en dépit des contraintes culturelles et spatiales.

Références bibliographiques

- Anis, J, 2003, Communication électronique scripturale et formes langagières : chat et SMS". Réseaux humains / Réseaux technologiques 4 - S'écrire avec les outils d'aujourd'hui. Poitiers : CNDP. pp. 57-70. Consulté en 2007 sur <http://edel.univpoitiers.fr/rhrt/document.php?id=547>
- Anis, J, 1998, Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ? Paris, Bruxelles, De Boeck Université.
- Anis, J, dir. 1999, Internet, communication et langue française. Paris, Hermès.
- Crinon, J., Mangenot, F. & Georget, P, 2002, Communication écrite, collaboration et apprentissages. In Legros, D & Crinon, J(coord.). pp.63-83.
- Crystal, D, 2006, Language and the Internet : Second Edition, Cambridge, University Press.
- Develotte, C. & Gee, R, 2003, Contacts de langues sur écran ou comment on donne sa langue à la souris. 3ème colloque du Réseau Français de Sociolinguistique, ENS LSH Lyon, 20 mars 2003. consulté en mai 2010 : <http://eprints.ens-lsh.fr/archive/00000093/>.
- Doise, W, 1972, Relation et représentations intergroupes, In. Moscovici, S, Introduction à la psychologie sociale, Paris, Larousse.
- Dausendschön-Gay, U., Krafft, U, 1998, Quand l'exolingue devient de l'interculturel, *Lidil*. 18, Grenoble, Lidilem. (pp. 93-111).
- Erikson, E, 1972, Adolescence et crise. La quête de l'identité, Paris, Flammarion.

- Gauducheau, N & Marcoccia, M, 2007, Analyser la mimogestualité : un apport méthodologique pour l'étude de la dimension socio-affective des échanges en ligne. In Lamy, M.-N., Mangenot, F & NISSEN, E. (coord.), Actes du colloque Echanger pour apprendre en ligne (EPAL). Grenoble, 7-9 juin 2007. Consulté en février 2010 : <http://w3.u-grenoble3.fr/epal/pdf/gauducheau-marcoccia.pdf>.
- Herring, S.-C., 2004, Computer-Mediated Discourse Analysis : An Approach to Researching Online Behavior ». In BARAB, S.-A., KLING, R & GRAY, J.-H (éds.). Designing for Virtual Communities in the Service of Learning, New York, Cambridge University Press. pp.338-376.
- Herring, S.-C, 1996, Computer-mediated communication : linguistic, social and a crosscultural perspectives, Amsterdam, Benjamins.
- Lipiansky, E-M, 1989, Communication, codes culturels, et attitudes face à l'altérité. Intercultures : Cultures et communication. n°7.
- Mangenot, F, 1999, L'intérêt pédagogique des mondes virtuels. In Anis, J. (dir.). (pp.93-111).
- Marchand, L, 2002, Formation et soutien aux formateurs. Guide des pratiques d'apprentissage en ligne auprès de la francophonie pancanadienne. Récupéré le 16 juin 2003 de <http://www.gravti.umontreal.ca/Guide/index.htm>
- Marcoccia, M, 2002, Les communautés en ligne comme communauté de paroles. Journées d'études : Internet, jeu et socialisation du GET. consulté en mars 2010 : <http://www.instituttelecom.fr/archive/156/ActesMarcoccia.pdf>.
- Marcoccia, M, 2000, Les Smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur. In Plantin C., Doury, M. & Traverso, V. (éds). Les émotions dans les interactions communicatives, Lyon, ARCI – Presses Universitaires de Lyon. pp.249-263
- Meziani, A, 2012, Interactions exolingues entre étudiants de FLE via un blogue communautaire : Vers le développement d'une

conscience interculturelle, thèse de doctorat, Université de Biskra, Algérie. Disponible sur : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/74/32/PDF/THESE_MEZIANI2.pdf

- Mourlhon-Dallies. F. & Colin. J.-Y, 1995, Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques. Les Carnets du CEDISCOR 3, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. pp.161-172.
- Samovar, L. et Porter, 1976, Intercultural communication. a reader (2ème édi) Wadsworth. Belmont, California.
- Todorov, T, 1988, Nous et les autres. Paris, Ed. du Seuil, coll. La couleur des idées.